

SPIRITUS DANS LES TEXTES ANTÉRIEURS À 1200. ITINÉRAIRE LEXICOGRAPHIQUE MÉDIOLATIN: DU SOUFFLE VITAL À L'AU DELÀ MALÉFIQUE

ANNE - MARIE BAUTIER

« Spiritus ubi vult spirat et vocem eius audis, sed nescis unde veniat et quo vadat; sic est omnis qui natus est ex spiritu ». Avec cette métaphore grandiose, Jean nous met au coeur du jeu magique qui relie le souffle à l'Esprit, l'aérien au spirituel, la vie à la survie¹.

Spiritus, selon la définition de Jean Scot reprise par Honorius Augustodunensis, est une nature incorporelle sans forme ni matière². On peut, renchérit Honorius, l'assimiler, comme le font les Grecs, à l'éther, c'est à dire à la couche supérieure de l'air que les Latins définissent comme le vide car il est tout à fait pur et transparent³.

Ce vide ne devrait être ni immobile, ni stérile car, prenant directement racine sur *spirare*, 'souffler', *spiritus* exprime le souffle des vents, ce souffle physique qui se répand dans les cavernes comme la présence matérielle d'une substance aérien-

¹ Cette étude est fondée principalement sur les ressources du fichier Du Cange de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de Paris.

² JOHANNES SCOTTUS, *De divisione naturae*, éd. I. P. Sheldon (« Scriptores latini Hiberniae », 7), Dublin, 1968, 974C p. 110: « spiritus est natura incorporea forma per se atque materia carens » (cf. HONORIUS AUGUSTODUNENSIS, *Clavis physicae*, éd. P. Lucentini (« Temi e testi », 21), Roma, 1974, 40 p. 24).

³ HONORIUS AUGUSTODUNENSIS, *op. cit.*, 84 p. 60.

ne ⁴. Par extension, le voici synonyme du vent lui-même qui apporte chaleur et sécheresse ⁵. Mais la métaphore intervient, qui fait basculer les réalités. Choisissons par exemple ce passage d'Aelred de Rievaulx à propos de la conversion de l'âme:

Il semble qu'une montagne avait séparé son univers intérieur de toutes choses spirituelles, jusqu'à ce qu'un grand et puissant souffle (*spiritus*) faisant son chemin, abatte les montagnes et écrase les rochers devant le Seigneur. Et une commotion surgit de ce souffle (*spiritus*), qui libère l'esprit (*mens*) et le lave dans les larmes et la contrition de tout ce qu'il ressentait en lui de sordide ⁶.

Par la force de l'image, le vent figure l'intervention spirituelle, la conversion foudroyante. Ce souffle rénovateur vient de Dieu même. Commentant Job, le pseudo-Odon de Cluny reprend à son compte l'image du vent: « Nous sommes saisis par le souffle de son esprit » (*eius spiritus afflatu*) ⁷. C'est cependant sur le Saint-Esprit que se concentre toute l'exégèse du texte évangélique par lequel nous venons de commencer ⁸. Prenons quelques exemples: « L'Esprit Saint ne souffle pas toujours où il faut, mais où il peut et comme il veut », écrit Alger de Liège ⁹, tandis que le poète Bernard de Morlas se livre à des variations en de mélodieux hexamètres où l'allitération et l'annomination mettent en relief l'idée du souffle

⁴ *Poetae latini medii aevi*, M. G. H., IV, 2, n° XXXIX, str. 43, p. 558: « per cavernas penetratur ventorum spiritus ».

⁵ FULCOIUS MELDENSIS, *Epistulae*, éd. Marvin L. Colker, dans « *Traditio* », (1954), p. 226; ALANUS INSULENSIS, *Distinctiones dictionum theologicarum*, éd. Migne, P.L., 210, col. 953B.

⁶ AELREDUS RIEVALLENSIS, *De Jesu puero duodenni*, éd. A. Hoste et J. Dubois (« Sources chrétiennes » 60), p. 100.

⁷ PSEUDO ODO CLUNIACENSIS, *Epitoma moralium sancti Gregorii in Job*, éd. Migne, P.L., 133, col. 212B.

⁸ Joh. 3, 7; cf. Sap. 1, 7.

⁹ *Tractatus de misericordia et iustitia*, I, 74, éd. Migne, P.L., 180, col. 890B.

spirituel: « Toi qui souffles où tu veux, autant que tu veux, quand tu veux, Esprit, envoies nous une inspiration favorable » (*Spiritus áspirá spirámine spirituáli*)¹⁰. C'est toujours l'image du vent que retient la très belle métaphore du souffle (*vis spiritus tui*) qui réveille les cendres mortes et fait se réveiller les flammes de l'amitié longtemps endormies¹¹.

Sur le thème de la respiration, et de là, de la vie, *Spiritus* a pris son plus grand développement sémantique. De *spirare*, 'respirer, vivre', on passe au substantif d'usage peu fréquent *spirantes*, *animae spirantes*: 'les vivants'. Dans quelques occurrences tirées de textes poétiques du XI^e siècle, le verbe *spirare* signifie même 'vivre en paix sans exercer de responsabilité'. Sur ce modèle verbal le substantif *spiritus* développe des emplois purement physiques. Sur le plan sonore il s'agit du souffle qui s'élève dans l'organisme pour provoquer des sons¹², et, par analogie, du souffle des instruments à vent¹³ (appelé également *flatus*). Les grammairiens entendent par *spiritus* la manière de prononcer les sons, l'accentuation¹⁴, l'esprit en grec.

¹⁰ BERNARDUS MORLANENSIS, *De Trinitate et de fide catholica*, 195, éd. K. Halvarson (« *Studia latina Stockholmiensia* », 11), Stockholm, 1963, p. 13.

¹¹ PETRUS VENERABILIS, *Epistulae* 13, éd. Giles Constable (« *Harvard Historical Studies* », 78), Cambridge Mass., 1967, t. I, p. 19: « sufflavit vis spiritus tui emortuos cineres pectoris mei et ignes diu consopitos afflatu suo recalescere fecit »; cf. RURICIUS, *Epistulae*, éd. C.S.E.L., 21, p. 436; et aussi NICOLAUS CLAREVALLENSIS, *Epistulae*, éd. Migne, P.L., 184, col. 1595C; GUIDO DE BASOCHIS, *Epistulae*, 13, éd. H. Adolfsson (« *Studia latina Stockholmiensia* », 18), Stockholm, 1969, p. 46, 5.

¹² JOHANNES SCOTUS, *Translatio Gregorii de imaginibus*, éd. M. Cap-puyns, dans « *Rech. de théol. ancienne et médiévale* », XXXII (1965) 9 p. 219; HONORIUS AUGUSTODUNENSIS, *Clavis physicae* (*op. cit.*, 216, p. 170); GIRALDUS CAMBRENSIS, *Itinerarium Kambriae*, éd. J. F. Dimock (« *Rerum britannicarum Medii Aevi scriptores* », 21), t. VI, p. 52.

¹³ PAPIAS, *Elementarium*, s.v. organica.

¹⁴ HILDEBERTUS, *Carmina* III 15, éd. B. Hauréau, dans « *Notices et extraits* », 28, 2, 1878, p. 429; PETRUS ABELARDUS, *Dialectica* I 2, éd. L. M.

Sur le plan physiologique on attendrait ici le sens de 'respiration, souffle animal'. Boèce, nous précise Alain de Lille, donnait au mot *spiritus* une valeur tantôt rationnelle, tantôt irrationnelle, jugeant qu'elle concernait moins la nature spirituelle que physique: c'est ce qui fait respirer¹⁵. A part quelques rares exemples de cet emploi¹⁶, le mot propre pour cette acception est généralement *spiraculum*, *spiramen* ou *spiratio*.

En revanche *spiritus interior* ou *spiritus vitalis* correspond au souffle vital, au principe de vie¹⁷. De là les nombreuses expressions latines servant à exprimer la mort: *efflare*, *exhalare*, *trahere spiritum* (*extremum*, *supremum*, *ultimum*) rendues littéralement par le français 'exhaler son dernier soupir'¹⁸. Le dernier soupir d'un mourant correspond à la métaphore *ultima spiritus emissio*¹⁹. On dit aussi d'un agonisant qu'il en est à son dernier souffle, (*in extremis spiritibus existens*)²⁰. Guillaume

De Rijk, Assen, 1956, p. 66, 33; HUGO SANCTI VICTORIS, *De grammatica*, éd. J. Leclercq, dans « Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Age » XIV (1943-1945) p. 271, 7.

¹⁵ ALANUS DE INSULIS, *De fide catholica contra haereticos*, éd. Migne, P.L., 210, col. 331A.

¹⁶ PASCHALIS ROMANUS, *Liber thesauri occulti*, éd. S. Collin-Roset, dans « Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Age », XXX (1964), p. 159; INNOCENS III, *De miseria humanae conditionis* II, 29, 1, éd. M. Maccarone, Lugano, 1955, p. 61.

¹⁷ J. RAMACKERS, *Papsturkunden in Frankreich*. Neue Folge V, Göttingen, 1956, p. 103: « humani compagem corporis spiritus interior regit atque vivificat »; ANDREAS FLORIACENSIS, *Miracula sancti Benedicti* II 6, éd. E. DE CERTAIN, *Les miracles de saint Benoît* dans « Société de l'histoire de France », Paris, 1858, p. 258: « acsi omne corpus vitalis caruisset calore spiritus » etc.

¹⁸ RADULFUS GLABER, *Historiae sui temporis*, III, IV 15, p. 65; SUGERIUS, *Vita Ludovici VI Grossi* 6, éd. H. Waquet, (« Classiques de l'histoire de France au Moyen Age ») Paris, 1929, p. 28. etc.

¹⁹ MILO CRISPINUS, *Vita Willelmi Beccensis abbatis*, éd. Migne, P.L., 150, col. 721C.

²⁰ JOHANNES SCOTUS, *Translatio Gregorii de imaginibus* (*op. cit.*), 25, p. 248.

de Tyr qui mit une virtuosité particulière à ne jamais parler brutalement de la mort, utilisait une infinité de métaphores ingénieuses pour signifier l'agonie et la mort: « le dernier souffle subsistait à peine dans sa poitrine » ou, plus simplement « il remit au Seigneur son dernier souffle »²¹. Notons que, à y regarder de près, dans une partie de ces manières de dire la mort, le mot *spiritus* est pris plutôt dans le sens de 'vie' ou 'âme' que de souffle. *Emittere, exhalare, spiritum* serait davantage l'équivalent du français 'rendre l'âme': d'autant plus que *spiritus* est dans un certain nombre de cas, nuancé par un adjectif (*beatus, teter* etc.) qui donne à l'âme une connotation de valeur morale²². Le décalque littéral de l'expression 'rendre son âme à Dieu', *spiritum Deo reddere* est parfaitement attesté²³. C'est résolument 'vie' que signifie *spiritus* dans un vers d'Etienne de Rouen: « la lance le transperce, dans la blessure sa vie s'enfuit » (*in puncto spiritus huius abit*)²⁴.

Le souffle vital qui s'envole vers Dieu, qui s'exhale avec le dernier soupir, comment le définir sinon comme l'âme immortelle qui se dégage de son écorce charnelle et qui, si l'on célèbre les prières de la commémoration des défunts, exultera dans le repos bienheureux²⁵. Le théologien Pierre le Chantre utilise

²¹ *Historia rerum in partibus transmarinis gestarum*, éd. Recueil des Historiens des croisades. Historiens occidentaux, t. I, Paris, 1884, XVII, 29, p. 809 et XX, 25, p. 989.

²² USUARDUS SANGERMANENSIS, *Martyrologium*, éd. J. Dubois (« Subsidia hagiographica », 40), Bruxelles, 1965, p. 218: « beatum spiritum examinatus emisit ». SUGERIUS, *Vita Ludovici VI* (op. cit.), 31, p. 254.

²³ *Gesta abbatum Fontanellensium*, III 2, éd. F. Lohier et J. Laporte, Rouen, 1936, p. 26; M. MAHUL, *Cartulaire et archives des communes ... de Carcassonne*, t. IV, Paris, 1863, p. 162 (c. 1191), etc.

²⁴ H. OMONT, *Le Dragon Normand et autres poèmes d'Etienne de Rouen*, Société de l'histoire de Normandie, Rouen, 1884, p. 48,1.

²⁵ *Disputatio puerorum Alcuino attributa*, éd. Migne, P.L., 101, col. 1103: « Dic mihi, si idem sit spiritus, quod et anima? Resp. Spiritum idem esse quod et animam evangelista pronuntiat ». L. ALLODI e G. LEVI,

du reste indifféremment les expressions *efflatio spiritus* et *efflatio animae* lorsqu'il parle de la contrition à l'heure dernière²⁶. C'est encore ce mot qui revient sous la plume d'Etienne de Tournai lorsque, dans une de ses lettres, il exprime la crainte que s'il n'accomplit pas le vœu qu'il a prononcé, celui qui, selon l'expression du Ps. 75, 12, enlève le *spiritus* des princes n'enlève également le sien²⁷. *Spiritus* est donc bien l'âme quittant le corps pour rejoindre le séjour céleste ou infernal. Cette acception remonte à un lointain passé et à l'au delà païen. Elle semble avoir fait concurrence au substantif *anima*. Mais ce dernier, au débouché d'une évolution sémantique absolument parallèle à celle de *spiritus*, parti de souffle, vent, glissant vers le souffle vital et l'être vivant, va trouver un succès définitif pour désigner le principe immatériel de l'homme qui jouit de la survie. Dans certains textes liturgiques du Haut Moyen Age, les prières se faisaient pour le *spiritus* des chrétiens²⁸. Pourrait-on proposer que l'âme qui n'avait pas gagné encore le lieu de son éternel repos était qualifiée de *spiritus*? Jean Scot dans son *De predestinatione* décrit en effet le mouvement pernicieux qui détourne du souverain bien et transforme l'homme en *spiritus* errant sans retour (*spiritus vadens et non rediens*), négligeant sa fin, sa mort et la rigueur des supplices éternels²⁹. Au XI^e et au XII^e siècle il arrive encore que *spi-*

Il regesto Sublacense del secolo XI, Società Romana di storia patria, Roma, 1885, n° 21, p. 61 (a. 1051): «post transitum nostrum in anniversario communi etiam semper sit commemoratio, et inde in beata requie noster exultet spiritus».

²⁶ *Summa de sacramentis*, II 99, 202 et II 100, 25, éd. J. A. Dugauquier dans « *Analecta mediaevalia Namurcensia* », 7, 1957, p. 133 et 142.

²⁷ STEPHANUS TORNACENSIS, *Epistolae* 1, éd. J. Desilve, Paris, 1893, p. 10 (a. 1178-1180).

²⁸ Sacram. Gel. III 91; Miss. Goth. 421; d'après ALBERT BLAISE, *Lexicon latinitatis medii aevi* dans *Corpus christianorum. Continuatio mediaevalis*, Turnhout, 1975.

²⁹ JOHANNES SCOTUS, *De predestinatione*, éd. G. Madec (« *Corpus*

ritus remplace *anima* lorsque l'on parle avec une certaine recherche des prières pour les défunts³⁰, mais ces emplois restent exceptionnels dans l'ensemble de la documentation. Le terme *anima* l'emporte de façon écrasante.

Pour les théologiens l'esprit est une partie de l'âme³¹, il est contenu en elle car toute âme peut être esprit, mais le contraire n'est pas vrai³². L'âme est le principe de vie qui donne au corps sensibilité et mouvement³³, alors que l'esprit est la force rationnelle par laquelle l'homme se distingue des autres créatures animales. Le *spiritus* repousse les désirs charnel³⁴; c'est par lui que nous accédons à la raison et à l'intelligence (*quo rationamus et intelligimus*)³⁵. Mais il est inférieur au *mens*

Christianorum. Continuatio mediaevalis », 50) Turnhout, 1978, p. 66, 127 (tiré de Ps. 77, 39).

³⁰ *Rotulus Rivipollensis* a. 1046-47, éd. E. Junyent, « Annales du Midi », 63, 1951, p. 260: « pro commendando spiritu dilectissimi patris vestri »; GUILLELMUS TYRENSIS, *Historia rerum in partibus transmarinis gestarum* (*op. cit.*), XVIII, 32 p. 877: « tam pro remedio animae eius quam pro spiritibus omnium fidelium defunctorum ».

³¹ RADBERTUS PASCHASIUS, *Expositio in evangelium Matthaei*, éd. Migne, P.L., 120, col. 758: « anima utrumque est et anima et spiritus ».

³² PAPIAS, *Elementarium* s.v. spiritus: « Omnis anima spiritus esse potest, non tamen spiritus anima ».

³³ RADBERTUS PASCHASIUS, (*op. cit.*), col. 758: « pars eius qua vivificatur corpus anima appellatur »; PAPIAS, (*op. cit.*): « anima est ipsa vita hominis praestans sensum motusque corpori »; PSEUDO-BRUNO CARTHUSIENSIS, *Expositio in epistolas Pauli*, éd. Migne, P.L., 153, col. 510: « discernere quae sint animae, id est sensualitatis, et quae sint spiritus, id est rationis ».

³⁴ PAPIAS, (*op. cit.*); « Spiritus autem ille est qui carnales concupiscentias calcat ».

³⁵ PAPIAS, (*op. cit.*): « Spiritus distincte accipitur quo rationamus et intelligimus »; REMIGIUS AUTISSIODORENSIS, *Expositio in epistolam ad Thessalonicenses*, éd. Migne, P.L., 117, col. 777: « ita etiam rationabilitas et excellentia animae qua sapimus et discernimur ab aliis creaturis, spiritus appellari solet ».

³⁶ PAPIAS, (*op. cit.*): « spiritus vis animae est mente inferior ».

qui occupe dans l'*anima* le niveau supérieur et régit l'homme ³⁶. Cependant plusieurs auteurs hésitent sur la distinction entre *spiritus* et *mens* qui font pour eux, avec *ratio* une même notion ³⁷. *Spiritus* est lié à l'activité rationnelle de l'âme, celle qui permet de comprendre. Ainsi chez Jean Scot, celui qui a reçu le baptême de façon visible et n'en a pas perçu l'esprit, c'est-à-dire l'*intellectus*, ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Cette *anima rationalis*, écrit-il, on l'appelle de multiples façons, parfois *mens*, parfois *animus*, mais souvent aussi *spiritus* ³⁸. Dans un texte attribué à Alcuin, également du IX^e siècle, nous trouvons déjà la même imprécision : « On appelle partie de l'âme le *rationabilis mens* qui est comme l'oeil de l'âme, l'esprit (*spiritus*) partie qui contient les dons des esprits et participe à la grâce de la présence divine » ³⁹. Trois siècles plus tard, Pierre Lombard hésite toujours en glosant *mens* par *spiritus rationalis* ⁴⁰.

Quittons les définitions philosophiques pour saisir *spiritus* dans le courant du discours, là où il surgit sous la plume de l'écrivain. Le philosophe du XII^e siècle exploite tout naturellement l'expression *spiritus rationalis*. Ainsi Robert de Melun

³⁷ RADBERTUS PASCHASIUS, (*op. cit.*), col 758 : « eminentia vero pars eius [*sc. animae*] qua intelligimus et ratiocinamur, mens dicitur » ; *ibid.* col. 837 : « anima pars qua vivificatur, spiritus seu mens pars quae praeminet in homine, ex qua totus regitur homo » ; REMIGIUS AUTISSIODORENSIS, *Expositio in epistolam ad Romanos*, éd. Migne, P.L., 117, col. 458 : « spiritus vero ipsa ratio, qua inter bonum et malum, verum et falsum discernimur, et non est aliud mens, atque aliud ratio ».

³⁸ JOHANNES SCOTUS, *Commentum in evangelium secundum Johannem*, éd. E. Jeuneau (« Sources chrétiennes », 180), Paris, 1972, p. 304 : « mulier itaque est anima rationalis, cuius vir intelligitur animus, qui multipliciter nominatur ; aliquando enim intellectus, aliquando mens, aliquando animus, sepe etiam spiritus ».

³⁹ *Disputatio puerorum Alcuino attributa*, (*op. cit.*), col. 1107.

⁴⁰ PETRUS LOMBARDUS, *Sententiae*, I, 3, 2, éd. PP. Collegii S. Bonaventurae, Quaracchi, 1961, p. 35 : « Mens enim, id est spiritus rationalis, essentia est spiritualis et incorporea ».

qui dans ses sentences écrit que la vérité souveraine (*summa veritas*) est celle dont l'esprit rationnel souhaite insatiablement la connaissance ⁴¹. Avant lui, Guibert de Nogent opposait à la chair l'esprit, c'est-à-dire « la *ratio* qui avec Dieu et de Dieu lui-même reçoit les sensations, et qui avec Dieu voit, attend le bien qu'il convient et qu'il est souhaitable de faire » ⁴². L'esprit est donc le droit jugement qui mène l'homme au bien. Il est dirigé par la religion car, comme l'écrit Richard de Saint-Victor, « la sainte doctrine nourrit l'esprit » ⁴³. Il est aussi le siège de l'intelligence des choses pour le prophète qui dans son esprit (*in spiritu*) voit le passé, le présent et l'avenir ⁴⁴, ou tout simplement pour l'homme qui, dans son esprit, comprend (*in spiritu intelligens*) ⁴⁵. Selon Achard de Saint-Victor le sens symbolique du baptême du Christ se manifeste *in mente, ex spiritu, intelligibiliter* ⁴⁶, c'est à dire selon une explication spirituelle. Ce lien *spiritus - intelligentia* nous ramène à l'expression biblique *spiritus intelligentiae* qui est un don de Dieu ⁴⁷. A cet esprit clairvoyant qui comprend les choses et le sens caché des textes s'oppose la lettre, c'est à dire la forme littérale, dualisme qui, à la suite de saint Paul puis de saint Augustin marquera profondément l'exégèse médiévale ⁴⁸.

⁴¹ *Sententie*, éd. R. M. Martin et R. M. Gallet (« Spicilegium sacrum Lovaniense », 25), Louvain, 1952, p. 283, 5.

⁴² GUIBERTUS NOVIGENTENSIS, *Moralia in genesin* I, 1, éd. Migne, P.L., 156, col. 34C.

⁴³ *Liber exceptionum*, éd. J. Chatillon (« Textes philosophiques du Moyen Age », 5), Paris, 1958, p. 451.

⁴⁴ GAUFRIDUS AUTISSIODORENSIS, *Super apocalypsim*, éd. F. Gastaldelli (« Temi e testi », 17), Roma, 1970, p. 58.

⁴⁵ PETRUS LOMBARDUS, *Sententiae* IV, 26, 1 (*op. cit.*), p. 912.

⁴⁶ ACARDUS S. VICTORIS, *Sermones* XIV 17, éd. J. Chatillon (« Textes philosophiques », 17), Paris, 1970, p. 191.

⁴⁷ Eccli. 39, 8; cf. RUPERTUS TUITIENSIS, *In operibus Spiritus Sancti* IV 3, éd. Migne, P.L., 167, col. 1671D.

⁴⁸ 2 Cor. 3, 6 et Rom. 2, 29; JOHANNES SCOTUS, *Commentum in evangelium*

Un texte du XII^e siècle du Saint-Sépulcre de Cambrai nous apprend que l'âme lorsqu'elle se livre à la contemplation est appelée *spiritus* (*anima dum contemplatur spiritus dicitur*)⁴⁹.

L'esprit est aussi cette partie profonde, cachée et spirituelle de l'individu où chacun est seul devant soi-même: « Personne », écrit après Paul saint Bernard, « ne sait ce qui est dans l'homme sinon l'esprit de l'homme qui est en lui » (*nisi spiritus hominis qui est in ipso*)⁵⁰. C'est, comme le définit encore Hugues de Saint-Victor, une *rationalis persona* se pénétrant elle-même, pour elle-même⁵¹. Cet esprit intérieur et immatériel subit comme le corps la pression du mal et de la douleur: on souffre dans son esprit comme dans son corps, souffrance due à l'assaut extérieur des puissances mauvaises (*in spiritu a demonibus molestari*)⁵² ou aux troubles du cœur⁵³. Car l'homme ne peut être tourné seulement sur lui-même. Dans l'esprit se nourrit l'amour ou l'amitié et les auteurs médiévaux l'expriment abondamment. Prenons un exemple marginal, la définition du baiser proposée par Guillaume de Saint-Thierry: le baiser est pour lui une marque extérieure de l'union des corps comme il est un signe déterminant de l'union intérieure, de la conjonction des cœurs

secundum Iohannem (op. cit.), p. 216, 312 et 338; HUGO SANCTI VICTORIS, *Didascalicon* VI 4, éd. C. Buttner (« Studies in Mediaeval and Renaissance Latin », 10), Washington, 1939, p. 121.

⁴⁹ Cambrai ms. 264 fol. 75. Nous devons cette référence à l'obligeance de M. Henri Rochais.

⁵⁰ 1 Cor. 2, 11 et BERNARDUS CLAREVALLENSIS, *Sermones de diversis* 110, éd. J. Leclercq et H. M. Rochais, « Sancti Bernardi opera », t. VI, 1, Roma, 1970, p. 384, 6.

⁵¹ *Diffinitiones*, éd. R. Baron, dans « Cultura Neolatina » XVI (1956), p. 128.

⁵² GUIBERTUS NOVIGENTENSIS, *De pignoribus sanctorum* I, 2, éd. Migne, P.L., 156, col. 619D.

⁵³ HUGO FARSITUS, *De miraculis beatae Mariae Virginis in urbe Suessionensi* 26, éd. Migne, P.L., 179, col. 1796C: « ad propitiam matrem misericordiae, que spiritu contritos exaudire solita est ».

(*spirituum coniunctio*)⁵⁴. Et nous rejoignons la célèbre dissociation entre la chair et l'esprit (*caro et spiritus*) si fréquemment mise en avant par les auteurs ecclésiastiques. « C'est en esprit que les vierges désirent s'unir à Dieu et c'est dans la chair et l'esprit qu'elles restent vierges », écrit par exemple Hildebert de Lavardin⁵⁵; mais Achard de Saint-Victor rappelle que les époux seront deux, non pas en une seule chair, mais en un seul esprit⁵⁶. Rappelons chemin faisant que l'homme et la femme sont très inégaux dans les sphères de l'esprit puisque, comme bien d'autres penseurs, Godefroy de Saint-Victor réagit en mysogyne en symbolisant l'esprit par l'homme et la chair par la femme (*spiritus et caro vel vir et mulier*)⁵⁷.

Après avoir suivi ce chemin logique qui mène de l'éther à l'esprit de l'homme, je propose de revenir au point de départ, au « grand boum » initial (selon l'expression de la cosmologie contemporaine), à la création et au Créateur, source de toute vie matérielle et spirituelle. L'esprit au suprême degré est Dieu, *Spiritus spiritissimus omnium* comme l'appelle dans sa langue poétique et vigoureuse le liégeois Rathier qui fut évêque de Vérone⁵⁸; ou encore *Spiritus creator*, qui se meut hors du temps et de l'espace⁵⁹. *Spiritus* a-t-il gardé dans cette acception quelque trace du sens premier de souffle? Nous pourrions bien le croire à lire cette définition de Dieu tirée d'un pontifical romain du

⁵⁴ *Expositio super cantica canticorum* 30, éd. J. M. Déchanet (« Sources chrétiennes », 82), Paris, 1962, p. 112.

⁵⁵ *Epistolae* I 21, éd. Migne, P.L., 171, col. 195C.

⁵⁶ *Sermones* (*op. cit.*), II 3 p. 40 (cf. *Eph.* 4, 4).

⁵⁷ GODEFRIDUS SANCTI VICTORIS, *Microcosmus* 160, éd. Ph. Delhayé, Mémoires et travaux publ. par les prof. des Fac. catholiques de Lille 56, Lille, 1951, p. 180.

⁵⁸ *Sermones* 2, 31, éd. Migne, P.L., 136, col. 706C.

⁵⁹ *Wichodus, Quaestiones super librum genesis*, éd. Migne, P.L., 96, col. 1150: « Spiritus vero creator movet seipsum sine tempore et loco ».

XII^e siècle: *Deus plasmator corporum, afflator animarum*⁶⁰. Mais c'est sur la troisième personne de la Trinité que s'est concentré tout le poids du *Spiritus* divin. Nous n'en traiterons pas dans cette étude à l'exception d'une petite recherche terminologique que nous avons laissée pour la fin, et d'une allusion au sixième âge du monde selon la doctrine de Joachim de Flore⁶¹ qui, je l'espère, pourra être développée au cours de ces journées.

De Dieu esprit, nous glissons sur l'esprit de Dieu présent dans la création, sur la force créatrice que la Genèse présente comme le *Spiritus vitae*. Le monde reçut la vie de l'infusion de l'esprit (*de spiritus infusione*) nous rappelle Bernard Silvestre⁶². Reprenant le psaume 103, Rupert de Deutz affirme ces vérités de foi: « Dieu lança son esprit et nous fûmes créés »⁶³.

De l'action de créer, le sens de *spiritus* dérive sur la créature. « Dieu tout-puissant » écrivait Grégoire le Grand « a créé trois esprits vitaux (*vitales spiritus*), celui des anges, celui des hommes et celui des animaux »⁶⁴. Cette affirmation quelque peu étrange se répétait encore au IX^e siècle puisqu'elle fut insérée, un peu simplifiée, par Dhuoda dans le manuel qu'elle avait rédigé pour l'éducation de son fils⁶⁵. *Spiritus* s'appliquait donc alors à toutes les créatures. Très vite il cessera d'être utilisé pour les êtres de chair (les hommes et les animaux) et ne désignera plus que des êtres incorporels, célestes ou diaboliques. Ces esprits ont une réalité intangible mais limitée à un certain

⁶⁰ M. ANDRIEU, *Le pontifical Romain au Moyen Age*, t. I (« Studi e testi », 86), Città del Vaticano, 1938, p. 161.

⁶¹ *Tractatus super quattuor evangelia*, éd. E. Buonaiuti (« Fonti per la storia d'Italia », 67), Roma, 1930, p. 26, 7: « inchoata autem sexta etate mundi, mutata est in spiritu origo nascentium ».

⁶² *De mundi universitate*, éd. C. S. Barach et J. Wrobel, Innsbruck, 1876, p. 14.

⁶³ *In operibus Spiritus sancti* (*op. cit.*), I 1, p. 60; cf. Ps. 103, 30.

⁶⁴ *Dialogi* IV 3, éd. Migne, P.L., 77, col. 321.

⁶⁵ *Liber manualis* IV, 4, 44, éd. P. Riché (« Sources chrétiennes », 225), Paris, 1975, p. 214.

espace car, comme l'écrit Pierre Lombard, « créés en un lieu, ils peuvent passer dans un autre et, dans une certaine mesure, ils sont *locales* (situés en un lieu déterminé) et *circumscribibles* (capables d'être circonscrits) mais d'une manière différente des créatures corporelles »⁶⁶. Cette superbe définition s'applique évidemment à la première catégorie définie par Grégoire le Grand, celle des anges⁶⁷, des esprits célestes, ceux qui habitent la *patria* par opposition à la vallée terrestre, à la vallée des corps⁶⁸, ceux qui accomplissent dans le ciel la volonté de Dieu⁶⁹. Habitants du ciel, ils n'en fréquentent pas moins la terre et portent aide aux humains⁷⁰. Mais Dieu les créa de rien alors que l'homme est formé de quatre éléments⁷¹. On les appelle anges mais aussi *spiritus angelici, beati, celestes, superni*. Parmi ces esprits bien heureux on trouve les archanges et la milice céleste divisée en ordres sur le très antique modèle des religions orientales⁷².

⁶⁶ *Sententiae* I 37, 8 (*op. cit.*), p. 238.

⁶⁷ *Supra* n. 62. cf. PETRUS COMESTOR, *Historia scholastica*, éd. Migne, P.L., 198, 667, 1067D: « ad differentiam spirituum, id est angelorum, qui et vivunt et sciunt bonum et malum ».

⁶⁸ IVO CARNOTENSIS, *Epistola ad Severinum de caritate*, éd. G. Dumeige (« Textes philosophiques du Moyen Age », 3), Paris, 1955, p. 57,7: « quasi de patria spirituum pulsa in vallem corporum ».

⁶⁹ *Vita s. Richardi abbatis S. Vitoni Virdunensis* prol. 1, éd. M.G.H. (« Scriptores », XI), p. 281, 27: « quicquid in sanctis suis [...] ipsa divinitas [...] per administratorios spiritus caelitus operatur ».

⁷⁰ BERNARDUS CLAREVALLENSIS, *Sermones de sanctis*, éd. J. Leclercq et H. M. Rochais (*op. cit.*) t. VI, 1, Roma, 1970, p. 35, 3: « superni spiritus illi, qui ab initio celos inhabitant, numquid, quia incolunt celos, despiciunt terras, et non magis eas visitant et frequentant? »; ROBERTUS MELODUNENSIS, *Questiones de epistolis Pauli*, éd. R. M. Martin (« Spicilegium sacrum Lovaniense », 18), Louvain, 1938, p. 1: « etiam ipsi spiritus celestes homini subserviunt ».

⁷¹ BRUNO CARTHUSIANENSIS, *Expositio in psalmos*, éd. Migne, P.L., 152, col. 1120.

⁷² BERNARDUS CLAREVALLENSIS, *Epistolae* 68, 2, éd. J. Leclercq et M. Rochais, (*op. cit.*), t. VII, Roma, 1974, p. 166, 28; *Cartulaire des abbayes*

Au revers des créatures célestes sont les anges déchus, ceux que l'on désigne du nom de mauvais esprits, esprits malins, ces démons qui excitent la frayeur des humbles, qui s'accrochent au corps des misérables possédés, qui surgissent dans les visions, qui tourmentent les âmes des défunts. Au singulier l'esprit mauvais est unique et dévastateur, c'est Satan, le prince des ténèbres, le tentateur de l'Eden, l'antique ennemi, l'esprit du Tartare qui brandit un trident de feu ⁷³, le *spiritus immundus* ou *spiritus nequam* selon les expressions bibliques souvent utilisées au Moyen Age. Le terme le plus employé pour désigner l'esprit du mal est *malignus spiritus*, expression tirée de Tertullien et des *Vitae patrum* qui eut un succès fulgurant dans les textes liturgiques et hagiographiques avant d'éclipser définitivement les autres. L'esprit malin est chassé dans la cérémonie du baptême: *exsufflatur a catichumeno* ⁷⁴; on l'expulse par le souffle en rappelant par ce geste son caractère incorporel et aérien. Au pluriel le terme devient imprécis. Il s'applique aux diaboliques créatures qui peuplèrent l'enfer ⁷⁵. Les esprits mauvais, *iniqui spiritus* se manifestent au regard en de terrifiantes visions de noirs oiseaux ⁷⁶ ou sous des formes vagues mais toujours très sombres (*nigerrimi spiritus*) ⁷⁷. On

de Saint-Pierre de la Couture et de Saint-Pierre de Solesmes, Le Mans, 1881, p. 13 (a. 1010).

⁷³ PETRUS DAMIANUS, *Epistolae* V 3, éd. Migne, P. L., 144, col. 344B.

⁷⁴ *Epistolae variorum*, a. 809-812, éd. M.G.H., *Epist.* IV, p. 535, 28.

⁷⁵ A. LESORT, *Chronique et chartes de l'abbaye de Saint-Mihiel*, Mettensia 6, Paris, 1909, n° 82, p. 291 (a. 1088-1135): « dampnatus in inferno cum diabolicis spiritibus ».

⁷⁶ PETRUS DAMIANUS, *Vita beati Romualdi*, éd. G. Tabacco (« Fonti per la storia d'Italia », 94), Roma, 1957, p. 78: « vidit duos iniquos spiritus, quasi nigerrimos vultures, terribiles in se oculos infigentes ».

⁷⁷ GUIBERTUS NOVIGENTENSIS, *De vita sua*, I, 18, éd. E.-R. Labande (« Les classiques de l'histoire de France au Moyen Age »), Paris, 1981, p. 154: « hanc ... vidit a duobus ferri nigerrimis spiritibus »; ERCONRADUS CENOMANENSIS, *Translatio sancti Liborii*, 21, éd. A. Cohausz (« Archives historiques du Maine », 14), Le Mans, 1967, p. 100.

les exorcise par la voix et l'imposition des mains. Parfois la méthode est plus expéditive: c'est par un gifle sur le visage qu'un ermite du Soissonnais chasse un esprit immonde⁷⁸. C'est par un simple signe de croix qu'on expulse les serpents de feu, c'est-à-dire les esprits malins⁷⁹. Les démons quittent le corps des possédés en s'échappant de leur bouche (*evomuntur, ab ore pelluntur*)⁸⁰. L'iconographie médiévale nous en donne la représentation naïve liée toujours au sens premier de souffle: de la bouche du possédé s'échappent de petits démons tout noirs qui s'éparpillent dans les airs. Cette représentation de tradition byzantine⁸¹ passa dans l'iconographie occidentale en rejoignant les données de certaines sources écrites. Je dis bien certaines car l'honnêteté nous oblige à reconnaître que tous les démons ne sortaient pas aussi poétiquement du corps qu'ils habitaient. Les textes nous parlent souvent de puanteurs terribles ou même d'expulsion par les voies naturelles⁸²; saint Bernard nous rappelle que ces *spurci spiritus* allaient habiter des porcs⁸³. La plus grande liberté est semble-t-il laissée à chacun dans sa conception des créatures infernales.

Que l'esprit diabolique se manifeste, souffle, c'est-à-dire inspire, nous en avons de nombreux indices dans des expres-

⁷⁸ *Vita s. Vodoaldi reclusi Suessionensis*, éd. J. Mabillon, *Acta sanctorum ordinis s. Benedicti*, IV, 2, p. 548.

⁷⁹ J. DELAVILLE LE ROULX, *Cartulaire général de l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem*, t. I, Paris, 1894, n° 290, p. 213 (a. 1160-1178) et n° 634, p. 431 (a. 1182).

⁸⁰ *Passio s. Leudegarii episcopi Augustodunensis* 36, éd. M.G.H. « Script. rerum Merov. », t. V, p. 318, 2; *Vita b. Hugonis monachi Aeduensis* 22, éd. J. Mabillon, « Acta sanctorum ordinis s. Benedicti » V, p. 102; *Vita s. Maximini ep. Treverensis* 104, éd. M.G.H. (« Poetae latini », V), p. 151.

⁸¹ Je remercie pour cette précision M. J. Bousquet, professeur d'histoire de l'art à l'Université de Montpellier.

⁸² *Miracula s. Egidii*, 30, éd. Analecta Bollandiana IX, p. 421; *Vita s. Cadroae abbatis Mettensis*, 23, éd. J. Mabillon, *Acta sanctorum ordinis s. Benedicti*, V, p. 495.

sions péjoratives où interviennent des dérivés de *flare*: *spiritus inflatio*, *maligni spiritus flatus*, *diabolico afflatu*. *Spiritus*, soutenu par un dérivé de *flare* qui contient souvent une connotation péjorative, prend ainsi le sens d'intervention diabolique, d'inspiration démoniaque. Jouant sur ces vocables, Hildebert de Lavardin oppose franchement le *diaboli flatus*, c'est à dire l'inspiration diabolique, à l'action de la prière, *orationis spiritus*⁸⁴. Un simple adjectif peut colorer le sens de *spiritus* et faire porter sur lui une valeur néfaste: un homme agit sous l'effet d'un esprit maléfique, d'une inspiration diabolique (*maligno intinctus spiritu*, *diabolico invasus spiritu*)⁸⁵.

En face du diable qui pousse au mal, Dieu inspire le bien et *spiritus* est employé pour signifier l'inspiration divine⁸⁶. L'esprit de Dieu qui se manifeste sur la création et sur l'homme est présent tout au long des textes sacrés. C'est ensuite l'esprit du Christi qui irrigue le coeur des hommes⁸⁷ et nourrira au Moyen Age les méditations des mystiques à tel point que se produira une véritable identification de l'homme au Sauveur de façon à ce qu'il ne forme plus qu'un seul esprit dans le Christ⁸⁸.

A l'inspiration divine se rattache l'inspiration prophétique (*prophetiae spiritus*, *propheticus spiritus*, *presagus spiritus*) qui est

⁸³ *Sermones de diversis* (op. cit.), 8, 4, p. 113, 20 (cf. Mc. 5, 13).

⁸⁴ *Epistolae* III, 23, éd. Migne, P.L., 171, col. 306D.

⁸⁵ *Cartulaire du prieuré de Notre-Dame de Barbezieux*, éd. J. de La Marinière dans « Archives historiques de Saintonge », 41, 1911, p. 23 (a. 1190); *Chronique de l'abbaye de Vézelay*, IV 2707, éd. R. B. C. Huygens, (« Monumenta Vezeliacensia, Corpus christianorum. Continuatio mediaevalis », 42), Turnhout, 1976, p. 581.

⁸⁶ ALANUS DE INSULIS, *Distinctiones* (op. cit.), col. 953A.

⁸⁷ CALIXTUS II, *Sermones de sancto Jacobo apostolo*, éd. Migne, P.L., 163, col. 1384A; ISAAC DE STELLA, *Sermones* 17, 26, éd. A. Hoste et G. Salet (« Sources chrétiennes », 130), t. I, Paris, 1967, p. 328.

⁸⁸ GUIGO II CARTHUSIENSIS, *Meditationes* XII, éd. E. Colledge et J. Walsh (« Sources chrétiennes », 163), Paris, 1970, p. 186.

un don du Saint-Esprit⁸⁹. Ce don s'exerce parfois conjointement sur l'activité prophétique et les miracles⁹⁰. Certains hommes ont donc reçu de Dieu un privilège insigne qui les différencie du commun. Et nous rejoignons ainsi les expressions bibliques *spiritus consilii*, *spiritus sapientiae et intellectus*, *spiritus fortitudinis*, don de sagesse, d'intelligence, de force, qui apparaissent si souvent dans les textes médiévaux.

Construite sur un modèle similaire, l'expression biblique *spiritus superbiae* ne peut évidemment se rapporter à un don de Dieu mais à l'état d'esprit de l'homme qui, dans sa faiblesse, agit avec orgueil. Sur ce schéma, *spiritus* rend les réactions de l'homme qui agit selon une ligne de conduite: crainte (*spiritus timoris*)⁹¹, soumission (*spiritus servitutis*)⁹², bienveillance (*spiritus lenitatis*)⁹³ etc. J'aimerais faire un sort particulier à la curieuse formule épistolaire par laquelle le théologien Eudes d'Ourscamp s'adresse à Alexandre III en l'assurant de ses sentiments filiaux (*fili spiritum*)⁹⁴.

Lorsque cet état d'esprit est violent, on a pu dire que *spiritus* signifiait colère, violence. Alain de Lille définit cette caté-

⁸⁹ ANSELMUS LAUDUNENSIS, *Opuscula* 3, éd. F. Bliemetzrieder, dans « Recherches de théologie ancienne et médiévale », I (1929) p. 465, 2; RUPERTUS TUITIENSIS, *In operibus Spiritus sancti* (op. cit.), I, 8, p. 80; *Vita b. Johannis Tarvane ep.*, 29, éd. *Acta sanctorum Bollandiana*, Jan. II, p. 800; *Chronique de Morigny*, éd. L. Mirot (« Coll. de textes pour servir à l'étude et à l'enseign. de l'histoire »), Paris, 1909, p. 21 et p. 26.

⁹⁰ PETRUS COMESTOR, *Historia scholastica* (op. cit.), col. 1387D.

⁹¹ BERNARDUS CLAREVALLENSIS, *Epistolae* (op. cit.), 108, p. 277, 7 (cf. Ms. 11, 3; 2 Tim. 1, 7).

⁹² GAUFRIDUS AUTISSIODORENSIS, *Super apocalypsim* (op. cit.), VIII, p. 125.

⁹³ *Anonymus Normannus* I, 9, 68, éd. K. Pellens (« Veröffentlich. des Inst. f. Europäische Geschichte », 42), Wiesbaden, 1966, p. 61.

⁹⁴ D. LOHRMANN, *Papsturkunden in Frankreich*. Neue Folge 7, Göttingen, 1976, n° 118, p. 388 (ante 1167) (cf. Ecl. 3, 21: si spiritus filiorum Adam ascendat).

gorie par *ira* en s'appuyant sur le psaume 47, 8 (*in spiritu vehementi*)⁹⁵. Le sens est évidemment donné ici par l'adjectif. Nous avons cependant trouvé un contexte où le mot *spiritus* pourrait revêtir le sens de violence: dans la chronique de Vézelay on nous décrit longuement les luttes entre le comte de Nevers et l'évêque d'Autun: « uno impetu, uno *spiritu*, uno interventu quasi ferae bestiae hinc inde discurrebant »: avec le même élan, la même violence, la même force d'intervention, tels des bêtes fauves, ils s'agitaient en tous sens⁹⁶.

De violence peut-on passer au sens de 'volonté, décision'? C'est l'expression d'un désir irrépressible que renferme un dernier emploi tiré des miracles de Pierre le Vénérable. L'auteur rapporte le vœu qu'avait fait un homme de prendre l'habit à Cluny. En chemin, il décide de s'arrêter dans un monastère tout proche, craignant que le long voyage qu'il avait à faire et l'action du démon ne viennent affaiblir sa décision (*conceptus spiritus*) c'est-à-dire sa vocation monastique⁹⁷.

Je terminerai cette étude du champ sémantique de *spiritus* dans les textes de la première partie du Moyen Âge en le comparant avec les dérivés de *spirare* et *flare*.

Le sens premier de vent, de souffle de l'air est absent dans les dérivés de *spirare* autres que *spiritus* alors qu'il est constamment attesté dans ceux de *flare* tels que *flamen*, *flatus* ou *afflatus* ou encore dans le décalque latin du mot grec *pneuma*. En revanche c'est sur le mot *spiramen* que se concentre l'acception du verbe *spirare* contenue dans le français 'embaumer, dégager une odeur'. Alors qu'elle a quasi disparu du champ sémantique de *spiritus*, elle donne pour *spiramen* le sens d' 'effluve odorante' (tirée sans doute elle aussi de l'idée de souffle). Le sens physique de respiration, souffle pulmonaire ou cardiaque

⁹⁵ ALANUS DE INSULIS, *Distinctiones* (op. cit.), col. 953A.

⁹⁶ *Chronique de l'abbaye de Vézelay* (op. cit.), II, 663, p. 431.

⁹⁷ PETRUS VENERABILIS, *De miraculis libri duo*, éd. Migne, P.L., 189, col. 916A.

est rendu à la fois par *spiraculum*, *spiramen*, *spiramentum*, *spiratio* ainsi que par *flamen*. Pour parler d'une respiration forte, le souffle des animaux, on dira plus volontiers *flatus*. Le souffle musical s'exprime généralement par *flatus* qui s'applique au son des instruments à vent ou à l'orgue plutôt qu'à la voix. Le souffle vital est exprimé très souvent par l'expression de la Genèse *spiraculum vitae*, dans quelques textes isolés par *spiramentum vitae*, en poésie éventuellement par *spiramen vitae*; mais il existe un certain nombre d'occurrences où apparaissent *flatus vitae*, *flatus vitalis*. En revanche la famille de *spirare* n'a pas donné d'expressions signifiant le dernier soupir, la mort comme nous en avons vu fleurir un si grand nombre autour de *spiritus*. Seul le mot *flatus* a donné lieu à quelques métaphores de ce genre (*ultimus flatus*, *vitae flatus exhalare*, *excessus flatus vitalis*).

L'esprit de Dieu, le *spiritus Dei*, la force créatrice est parfois exprimée par *spiraculum* ou encore par le grec *pneuma* mais ces emplois sont recherchés. En revanche on exprime l'inspiration divine sous les formes les plus variées: *spiramen*, *inspiramen*, *spiratio*, *inspiratio* ou même *spiraculum sanctum* (formule courante dans certaines chartes asturiennes). *Flamen*, *flatus* et *afflatus* servent également à évoquer l'inspiration divine et spécialement celle du Saint-Esprit. Les composés de *spirare*, c'est-à-dire *spiraculum*, *spiramen* s'appliquent souvent à l'action des passions ou des sentiments mais dans des connotations franchement péjoratives on trouvera plus souvent *flatus*, la force qui pousse au mal. L'esprit diabolique se dit le plus souvent *flatus* ou *afflatus*. Nous avons vu plus haut qu'au *flatus diaboli* on opposait le *spiritus orationis*. On qualifiera par exemple de *flatus* la propagande des hérétiques et au *spiritus superbiae* des Ecritures correspond un *flatus superbiae* qu'Alain de Lille peut traduire par orgueil.

L'âme est parfois rendue par *flamen* ou *flatus* mais les exemples en sont rares et figurent en poésie ou dans des textes ampoulés. Pour exprimer l'opposition entre l'âme et le corps, la chair et l'esprit on peut trouver le grec *pneuma*, terme recherché

qui a parfois été utilisé pour désigner les esprits célestes, les anges. Ces emplois sont exceptionnels pour un terme qui s'est confondu avec le vocable *neuma* et a revêtu des acceptions techniques très particulières dans le vocabulaire musical. Je renverrai sur ce point particulier à l'étude lexicographique que j'ai consacrée à ce terme⁹⁸.

J'ai négligé volontairement dans ce tour d'horizon la troisième personne de la Trinité. Il conviendrait cependant de mettre en lumière la foisonnante variété de dénominations portant sur le Saint-Esprit. Nous pouvons mesurer la différence entre le sobre vocabulaire biblique qui se contente de deux formes *Spiritus* ou *Sanctus Spiritus* et la langue savante écrite par les clercs médiévaux où le prestige de la forme raffinée l'emporte souvent sur la clarté et le bon goût. Il faut avant tout varier et enrichir l'expressions; et ceci non seulement en poésie mais aussi dans les récits hagiographiques, la littérature épistolaire et même dans la rédaction des actes diplomatiques dont les préambules de plus en plus développés sont écrits avec un maniérisme extraordinaire. C'est ainsi que le Saint-Esprit est dit non seulement *sanctus* mais aussi *almus*, *beatus*, *divinus*, *eternus*, *paraclitus*, *praecelsus*, *sacer*, *septemplex*, *septiformis*, *supernus* et *veridicus* et que l'on trouve à côté du substantif *spiritus* les autres dérivés *spiramen*, *flamen*, *flatus* et *pneuma* en conjonction avec une partie des adjectifs sus-dits. La création verbale est intense. *Spiritus*, ce superbe mot plein de résonances ne devait plus suffire à nourrir l'imagination et le lyrisme mystique des écrivains médiévaux.

⁹⁸ A.-M. BAUTIER-REGNIER, *Notes de lexicographie musicale. A propos des sens de Neuma et de Nota en latin médiéval*, dans « Revue belge de musicologie », XVIII (1964) p. 1-9.